

Une décision ministérielle vient de régler l'entrée en franchise temporaire des huiles brutes destinées à être épurées pour la réexportation.

Des ordres en conséquence ont été donnés au service des douanes.

Le nommé Vandembrouck, ouvrier belge, expulsé de France, âgé de 17 ans, travaillant en fabrique, a été arrêté à la gare de Roubaix au moment où il cherchait à s'introduire en ville. Il a été reconduit immédiatement à la frontière.

Achille Dujardin, Joseph Lorthioir et Désiré Lepautre, de Roubaix, ont été condamnés mercredi, par le tribunal correctionnel de Lille, les deux premiers chacun à six mois d'emprisonnement, et le dernier à un an de la même peine, et tous solidairement chacun à 25 fr. d'amende, pour vol de déchets de laine.

Une femme de Bondues vient d'être arrêtée en flagrant délit de vol d'une pièce de velours, au préjudice d'une marchande dont l'étalage était situé sur le marché de Tourcoing. Cette femme, arrêtée immédiatement par la police, a été écrouée à la prison du Palais de Justice de Lille.

On lit dans le Journal de Lille :

Des bruits de faux en écriture commerciale et dont aurait été victime une maison de banque de notre ville, avaient circulé il y a quelques mois.

Aujourd'hui il paraît qu'un autre établissement de Banque de la localité, vient d'éprouver un préjudice du même genre et dans des conditions plus audacieuses encore.

Il s'agirait cette fois, non pas d'acceptations, mais bien d'obligations portant deux signatures, et censées écrites en entier et signées par différents négociants de notre ville des mieux posés comme honorabilité et comme crédit, lesquels ont déclaré qu'ils ne reconnaissent ni leur écriture, ni leur signature, malgré que le tout fût imité avec un talent remarquable.

La Banque de France elle-même y a été trompée, et a admis lesdits effets à l'escompte.

Nous ne saurions trop, dans l'intérêt de la morale publique, signaler au commerce ces manœuvres frauduleuses qui se reproduisent depuis quelque temps, et engager les banquiers et les négociants qui font escompter des effets par des employés, à prendre des mesures sérieuses et promptes pour empêcher à l'avenir des actes aussi déplorables de se renouveler.

La place de directeur des classes de dessin, dans les écoles municipales de Douai, est vacante. Les artistes qui désirent se présenter comme candidats sont invités à adresser, avant le 20 décembre prochain, leurs demandes avec les pièces à l'appui.

La souscription pour le percement du canal de Suez a rencontré dans notre département de nombreuses adhésions. Une personne à même d'être bien informée assure que le chiffre souscrit ne s'y élève pas à moins d'un million de francs.

Un marché aux grains de Lille, de mercredi, il y a eu une baisse moyenne de 86 centimes à l'hectolitre.

Hier a eu lieu, dans le grand amphithéâtre de la Faculté des sciences, rue des Fleurs, la séance de rentrée de l'Ecole de médecine et de pharmacie de Lille, sous la présidence de M. le recteur de l'Académie de Douai.

La séance a été ouverte par M. Cazeneuve, directeur de l'Ecole, qui, dans un discours chaleureusement applaudi, a retracé la vie du docteur Fabre.

Après le discours de M. le recteur, la parole a été donnée à M. Arrachart, secrétaire de l'Ecole, pour proclamer les noms de lauréats : 1.° série, 4.° année. Prix de clinique. M. Emile Ortille, de Lille.

2.° série, 3.° année. M. Henri Cazin, de Boulogne.

3.° série, 2.° année. M. Henri Dujardin, de Tourcoing.

4.° série, 1.° année. M. Paulin Morisson, de la Motte-Clintheray (Deux-Sèvres).

Au moment où le lauréat M. Emile Ortille descendait pour recevoir la récompense due à son travail, M. le préfet prit la parole, et, après avoir félicité ce jeune homme de son brillant succès, l'encouragea à continuer de marcher ainsi dans la carrière où, entré si jeune, il avait déjà obtenu de si beaux résultats.

Nous joignons nos félicitations à celles du premier magistrat du département avec d'autant plus de raison que, si nous sommes bien informés, notre jeune concitoyen M. Emile Ortille a à peine atteint sa vingtième année, et qu'il est le plus jeune des lauréats.

On lit dans les journaux belges :

On a commencé les travaux d'un chemin de fer qui doit relier Saint-Quentin à Rouen par Amiens, et l'on a tout lieu d'espérer que dans deux ans il pourra être exploité. Un des effets de cette nouvelle ligne sera d'abréger la distance de Charleroi à Rouen, au point que les charbons de cette provenance expédiés à Rouen, ne paieront plus que le prix de transport qu'ils paient aujourd'hui pour Paris.

Avant d'être évêque de Noyon, saint Eloi exerçait, non loin de cet heureux pays, l'humble profession de maréchal ferrant ; mais déjà son habileté s'était fait jour au dehors, et les rares amateurs de sport qui existaient en ces temps reculés ne confiaient à aucun autre le soin de leurs chevaux. Cette préférence, bien justifiée d'ailleurs, avait un peu enflé le cœur de l'artiste, et, au-dessus de sa boutique, il avait mis cette enseigne un peu orgueilleuse :

Eloi, maître des maîtres.

En raison de ses autres vertus, le Seigneur prit en pitié la superbe du prélat en herbe, et, sous le costume d'un cavalier, il se présenta à Eloi et le pria de vérifier le ferrage de sa monture. Eloi s'acquitta de cette tâche avec son adresse accoutumée, lorsque le cavalier, prétextant un dégoût de sa profession de domestique, offrit ses services au maître des maîtres. Eloi sourit à cette proposition ; mais son étonnement redoubla lorsque, un instant après, un seigneur des environs ayant amené son cheval, l'apprenti s'en approcha muni d'un coupeperet, lui coupa le pied au-dessus du garrot, l'enferma à l'étau et le fera dans une perfection que jamais n'avait pu atteindre Eloi.

Le cheval perdait tout son sang, et Eloi tout éperdu, qui n'était pas au courant de cette manière de faire, se mettait en mesure de chasser l'imprudent qui compromettrait sa pratique ; mais l'ouvrier, tranquille, reprit le pied du cheval et rajusta si bien les deux parties, que le bœuf se prit à hennir de jubilation, à la grande stupéfaction des nombreux curieux. L'ouvrier si capable prit alors un pinceau, et, de

l'enseigne d'Eloi, effaça les mots : des maîtres, lui donnant ainsi une leçon d'humilité.

Eloi le comprit, et, avec ses amis, célébra ce jour comme une fête dont l'usage devait se perpétuer.

Commerce.

La Bourse a été très agitée pendant cette semaine. Une réaction générale est venue peser sur les cours. La liquidation qui a eu lieu mercredi a été fort lourde. Les grandes quantités de rentes qui avaient été vendues dans la coulisse ont été compensées par le parquet, et il restait un trop plein à liquider. Le report s'est élevé à 30 c., et l'on a même fait 35 c. en dehors du parquet.

La reprise partielle, signalée depuis quelques semaines dans les affaires commerciales, tend aujourd'hui à se généraliser. On cite plusieurs fabriques d'articles de Paris qui, après une morte-saison prolongée, viennent enfin de recevoir des commandes importantes, qui leur permettent de reprendre des ouvriers restés inoccupés jusqu'ici. L'approche du jour de l'an ne pouvait manquer de faire ressentir ses salutaires effets dans cette spécialité.

La vente est de plus en plus satisfaisante pour les magasins de tissus, mais la nature des marchandises vendues ne s'est guère modifiée : on écoule toujours plus facilement les étoffes d'un prix courant que les tissus riches.

Les fabriques de Rouen et de Mulhouse sont en pleine activité, quoique les achats n'aient pas une grande importance pour ces places dans cette saison. Il en est de même de celles d'Amiens et de Reims, où la vente se trouve, en outre, plus animée, à cause des assortiments que les maisons de Paris sont dans l'habitude de faire à cette époque de l'année. Celles de Lyon sont un peu gênées par suite de la hausse des soies ; elles ont élevé le prix des tissus, et surtout des tissus unis qui manquent et qu'on demande de toutes parts.

Nous devons regarder comme un excellent symptôme de cette amélioration notable dans la situation générale, le développement que prend de jour en jour la négociation du papier de commerce. Beaucoup de maisons, en effet, ont renoncé aux affaires strictement au comptant, dont elles avaient contracté l'habitude depuis la crise ; aussi les portefeuilles de la Banque, dont on a déjà pu apprécier l'augmentation lors du dernier bilan, se sont encore accrues depuis quinze jours. Il est vrai qu'une partie des effets qui ont été escomptés sont de provenance étrangère, conséquence des dernières expéditions d'argent que l'Angleterre a été obligée de faire aux Indes et en Chine, et pour lesquelles elle est venue faire des achats de numéraire en France. Mais, tout en tenant compte de cette circonstance, l'augmentation des portefeuilles n'en est pas moins très sensible.

La demande s'est ranimée sur les denrées coloniales ; les sucres ont pris faveur. Cependant les détenteurs de café se sont décidés à accepter des prix de baisse. Il n'en a pas fallu davantage pour provoquer de fortes affaires. Les cotons sont fermes, les vents contraires ayant retardé l'arrivée de plusieurs navires. Il en est de même des laines étrangères, sur lesquelles les dernières ventes publiques qui ont eu lieu au Havre ont donné d'excellents résultats.

H. LARVIÈRE.

FAITS DIVERS.

Le sieur L..., marchand épicer, puis lampiste, n'avait pu réussir, dans ces diverses professions, à faire de brillantes affaires ; il était tombé en faillite, et il se trouvait à peu près sans res-

ment de leçons ; mais William n'avait garde de laisser perdre la bonne habitude qu'il avait contractée de traverser la rue pour lui donner telle ou telle explication, et il prenait souvent la liberté d'aller se placer à côté de Marie ou derrière sa chaise pour suivre les mouvements de sa jolie main.

Il n'y avait pas encore eu de sa part hommage déclaré, c'est-à-dire de nature à autoriser la petite ville à croire qu'il était entièrement captivé par la beauté de Marie. Car, autant que l'on sût — et dans cette ville on savait tout — il ne s'était pas encore présenté chez sa voisine en habit noir, et encore moins en uniforme ; ne portait-il pas la redingote brune à sa dernière visite tout comme à la première ? En un mot, notre bonne ville s'arrêta à l'ingénieuse conclusion que les visites de William chez madame N... concernaient les plans et non pas leur belle coloriste.

Quand arriva la veille de Noël, notre ingénieur aurait bien voulu témoigner sa reconnaissance autrement que par les petites sommes qu'il remettait de temps en temps à la mère de Marie ; mais il n'osa pas, de crainte qu'une telle liberté ne blessât celle à qui il croyait ne pouvoir jamais plaire assez.

A son grand regret, il se vit obligé, précisément à cette époque, de se présenter moins souvent chez Marie, parce qu'elle était trop surchargée d'ouvrages de main, lui avait-elle dit elle-même ; il en était donc réduit à ses anciennes observations d'un côté de la rue à l'autre.

« Eh bien, monsieur l'ingénieur, dit la conseillère, plus clairvoyante que personne en ces sortes de choses, savez-vous que nous réunirons quelques personnes le jour de la nouvelle an-

née ? Seriez-vous assez aimable pour nous céder ce soir-là votre appartement, qui communique avec notre salon par la porte verrouillée ?

— Bien volontiers, madame la conseillère ! Mais quelles personnes allons-nous donc voir chez vous ?

— Eh ! elles seront assez nombreuses pour que l'on puisse danser et passer gaiement la soirée ! J'aime la jeunesse, et mademoiselle Marie sera la plus belle fleur de notre couronne.

— Charmant ! Le cœur de William battait de ravissement. Marie entrerait donc dans son appartement, s'assiérait sur ses chaises, verrait ses papiers, ses livres, son pupitre ; — de quel prix tous ses objets n'allaient-ils pas devenir pour lui ! La joie lui tournait la tête.

Quelques jours avant la soirée de madame Utter, il rencontra la reine de ses pensées dans une autre réunion, et il se plaignit d'être privé depuis si longtemps du plaisir de la voir.

— Si vous éprouviez ce désir, monsieur l'ingénieur, le trajet était si court ! répondit-elle avec le regard le plus bienveillant qu'il eût encore obtenu d'elle.

— Mais vous étiez occupée plus que jamais, et j'avais cru comprendre, à une petite allusion, que j'étais banni de chez vous pour un temps illimité.

— Non, telle n'a pas été mon intention, répondit Marie en rougissant.

— Ainsi, cela veut dire que...

— Que, quand il n'y a point d'ordre de se tenir éloigné... Un fin sourire termina la phrase.

William s'inclina, et son regard rayonnant dit assez quelle large interprétation il donnait aux paroles de Marie. Mais celle-ci possédait un

talent remarquable pour calmer l'ardeur des sentiments quand elle allait trop loin.

« Je pars dans les premiers jours de l'année, dit-elle avec indifférence.

— Vous partez, mademoiselle ?

— Oui, je vais passer quelque temps à la campagne ; — j'ai été obligée de le promettre.

William était précipité du ciel.

« Et peut-être ne reviendrez-vous pas avant le printemps ? » demanda-t-il.

L'ingénieur tremblait à la seule pensée de cette époque, où ses occupations le rappelaient à la campagne.

« Je crois que mon absence ne sera pas si longue. Ce n'est pas encore décidé. »

Sur ces entretiens, un jeune homme vint engager Marie à danser. William, qui avait oublié, en causant avec elle, de lui demander cette contredanse, la vit se lever ; mais il n'était pas d'humeur en ce moment de l'inviter pour une autre, et il s'éloigna.

Il arriva donc qu'à cette soirée dansante, la première où William assistait, l'aimable ingénieur, sur lequel toutes les mères avaient compté pour leurs filles, prit place à une table de jeu avec le conseiller Utter et quelques autres.

« Pour l'amour de Dieu ! que peut avoir notre ingénieur ? dit madame Utter à Marie, qui vint peu à peu s'asseoir à côté de son excellente voisine.

— Lui est-il arrivé quelque chose ?

— Il faut bien le croire, puisqu'il se met au jeu, lui qui aime tant la danse... Ne vous a-t-il pas engagée, Marie ?

— Non !

— Hem ! — Alors vous avez causé d'autre chose ensemble. C'est d'ailleurs un jeune homme

sources. Pour s'en procurer, il imagina de former, au capital de 10 millions, une Société à laquelle il donna le nom de *Compagnie de la Monétisation universelle* ; il créa trois sortes de monnaies, toutes les trois, bien entendu, en papier.

La trompette de la réclame attira l'attention sur cette entreprise. Des circulaires, des prospectus furent lancés de tous côtés, et L... mit en campagne un grand nombre de courtiers auxquels il donnait une remise de 10 ou 15 fr. par chaque adhésion recueillie.

L'ex-épiciier tenait plus à la quantité qu'à la qualité des actionnaires, et il s'inquiétait peu de leur solvabilité. Pour achever de lancer l'affaire, on fonda une feuille spéciale : le *Journal de la Monétisation universelle*.

Là étaient traitées en grand les questions d'échange. On prouvait que la monnaie nouvelle donnerait au commerce et à l'industrie un mouvement extraordinaire dont les actionnaires surtout profiteraient. Des chiffres habilement échafaudés établissaient que les actions de 30 f. rapporteraient au minimum 250 fr. d'intérêt. Enfin, pour capter complètement la confiance, on affirmait que la comptabilité était placée sous le contrôle d'agents de l'autorité. Ces manœuvres produisirent un certain effet. Des propriétaires vinrent échanger leur argent contre des papiers. On recruta un grand nombre d'actionnaires dans les classes les plus diverses de la société, hommes de lettres, marchands de vins, artistes dramatiques, cordonniers, musiciens, épiciers, &c.

Averti par des nombreuses plaintes, la police a examiné cette affaire. Le résultat de l'enquête a été que l'entreprise ne reposait sur aucune base sérieuse et qu'elle offre tous les caractères de la fraude. En conséquence, on a pratiqué une saisie au siège social, et le gérant a été mis en arrestation.

— Samedi soir, la représentation du Théâtre-Italien a été assombrie à son dénouement par un événement aussi tragique qu'inattendu. Quelques minutes avant la chute du rideau, une jeune et très jolie femme, M<sup>me</sup> S..., qui, jusque-là, avait paru plus émue par les beautés musicales que par les développements dramatiques du *Guramento*, s'affaissa subitement sur elle-même au moment précis où M<sup>me</sup> Penco, frappée d'un coup de poignard par M. L. Graziani, tombe inanimée sur la scène.

M. Per... qui se trouvait dans la loge fermée située derrière la loge découverte de premier rang occupée par M<sup>me</sup> S..., franchit avec rapidité le couloir qui le séparait d'elle, et voulut lui porter secours. Chacun l'imita, chacun s'empressa autour de la jeune femme, dont la tête pâle et renversée, les yeux fermés, l'attitude calme, semblaient n'accuser qu'une pâmoison passagère.

On la transporta au foyer, où lui furent prodigués les soins usités en pareil cas ; soins inutiles : M<sup>me</sup> S... venait de succomber à la rupture d'un anévrisme.

Le décès légalement constaté, M<sup>me</sup> S... fut placée dans une voiture et reconduite, morte, rue Blanche, au domicile que, peu d'heures auparavant, elle quittait avec toutes les apparences de la santé.

— Voici un fait qui prouve combien il est urgent de se défier de certains marchands ambulants dont les tromperies sont surtout préjudiciables aux ouvriers et aux personnes peu aisées.

Une marchande d'œufs s'était installée hier sur le trottoir à la Pointe-Saint-Eustache, devant le magasin de nouveautés des *Fabriques de France*. Comme elle gênait la circulation si active en cet endroit, un sergent de ville la fit

Si digne et vraiment bien rare que mon ingénieur ! Je vous le dis, mademoiselle Marie : il n'a pas son pareil dans toute la ville ; — de l'ordre, de la conduite, laborieux et loyal ; il est réellement des plus estimables. — Mais, si je ne me trompe — oui vraiment ! le voilà qui vient ! — Monsieur l'ingénieur, monsieur l'ingénieur, approchez ! Pourquoi — car j'ai le droit de vous demander un peu compte de votre conduite — pourquoi vous êtes-vous mis au jeu ?

— Parce que j'ai malheureusement trop pensé, alors qu'il m'aurait fallu agir, répondit William, en jetant sur Marie un regard fuyifit : j'avais l'intention d'engager une dame, mais j'ai été devancé.

— Et cela vous a brouillé avec la danse ? demanda la conseillère, tandis que Marie cherchait à raffermir un nœud de ruban qui ne menaçait nullement de se détacher de sa robe.

— Pas tout à fait, reprit William ; mais il fallait bien m'amuser à quelque chose, et je résolus de tenter la fortune d'une autre manière. Malheureusement elle ne m'a pas souri davantage de ce côté, et voilà pourquoi je quitte le jeu.

— Comment ? — vous avez perdu, monsieur l'ingénieur ?

— J'ai payé mon apprentissage et j'ai découvert que jamais je ne deviendrai maître.

— N'est-il pas digne d'éloges, mademoiselle Marie — dit la conseillère en se tournant vers sa jeune voisine — de renoncer au jeu quand on y a du malheur ? J'en connais beaucoup qui, au lieu de se contenter sagement de la leçon, ne feraient, au contraire, que poursuivre avec plus d'acharnement, toujours soutenus par l'espoir de regagner.